

Ursula Meier, cinéaste : les sons, les images et les mots

Autor(en): **Gordon-Lennox, Odile / Meier, Ursula**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **87 (1999)**

Heft 1436

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281651>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ursula Meier, cinéaste

Propos recueillis par
Odile Gordon-Lennox

Les sons, les images et les mots



Ursula Meier dirigeant les deux acteurs principaux de son film *Des heures sans sommeil*, 1998, 34mn. Primé aux festivals de Clermont-Ferrand, Toronto, Namur, Lima.

**Elle a 28 ans,
elle est franco-suisse,
elle est cinéaste,
ses courts-métrages
lui ont valu déjà
plusieurs prix.
Elle se lance actuelle-
ment dans l'écriture
de son premier
long métrage.
Que veut-elle nous dire?
Et comment?
La parole
à Ursula Meier.**

«Faire des films, c'est à la fois pour moi une façon de fabriquer de la vie, et de vivre. Au fond, un tournage est un concentré de vie : toutes les tensions, les doutes, les relations humaines... et parfois des moments de grâce, sont réunis. Je m'efforce de défendre l'idée que le cinéma c'est avant tout des images et des sons, un langage qu'il faut sans cesse réinterroger et renouveler.

Mon premier film est sans dialogues. Il y a seulement, à la fin, en voix off, «Ah... voilà... voilà», comme une découverte du langage, des mots, de la parole. Un film de sensations, d'images et de sons. Mon second court métrage est l'histoire d'un frère et d'une sœur qui n'arrivent pas à se parler à la veille de l'enterrement de leur père. Les mots, les phrases viennent tout doucement au cours de la nuit, les coups aussi... Je me suis ensuite plongée, avec un documentaire, dans l'univers d'un écrivain, Robert Pinget, quelqu'un qui a justement consacré sa vie aux mots. Peut-être aujourd'hui après ce film ai-je un peu moins peur des mots?

Les mots, des bouées

J'écris en ce moment le scénario de *À quatre voies*, mon premier long métrage, et je plonge la tête la première dans le monde d'aujourd'hui, impitoyable, cruel, mais tellement fascinant. Un film où les person-

nages ont la rage contre eux-mêmes, contre le monde, qui se battent, marchent sans cesse, tombent, se cognent la tête contre le béton, se relèvent, pour ne pas se laisser bouffer, pour ne pas crever. Un film pas très bavard, mais les mots seront comme des bouées, de grosses bouffées d'oxygène et parfois comme des coups violents reçus en pleine face et qui vous laissent KO pour longtemps.

Je vis entre la Suisse, la France et la Belgique. C'est pour l'instant une nécessité. C'est épuisant, mais vital. Ce choix permet une ouverture immense, une multiplicité de points de vue. Vous avez une distance immense avec ce qui se passe dans chaque pays. Par exemple, aujourd'hui en Suisse, le cinéma « d'auteur-e » dérange. Tout le monde a les yeux braqués et les oreilles tendues vers les *script doctors* les consultants en scénario, ceux qui détiennent la parole divine! Eh bien il y a eu le même phénomène en Belgique il y a déjà pas mal d'années.

L'espace des femmes

Je ne me pose jamais la question de savoir si en tant que femme c'est plus dur de faire du cinéma. C'est peut-être bon signe. Aujourd'hui, il y a énormément de réalisatrices, en tout cas en Europe. J'ai tout de même conscience que c'est parce qu'il y a eu de sacrées

femmes avant moi que j'ai la chance de ne pas me poser la question. Ces femmes ont fait un énorme boulot à la fois politique et artistique. Mais le cinéma a cent ans et les hommes ont tout de même pris de l'avance!

Avant que les femmes ne se mettent à la réalisation, il y avait des scènes et des espaces qui n'étaient pas filmés: la cuisine, par exemple. Moi, j'adore l'espace cuisine, tout s'y passe: les repas, les engueulades, les allées et venues, les discussions. Les réalisateurs ont «habité» ces espaces plus tard seulement. Autre exemple: montrer une femme qui a ses règles était inimaginable. Aujourd'hui, de jeunes réalisateurs n'hésitent plus à le faire. Je pense au très beau film *La vie des morts* où Marianne a ses règles en pleine nuit pendant que son frère est en train de mourir: la symbolique est très forte, et la scène est sublime.

C'est étonnant qu'il y ait encore un cinéma de femme qui puisse choquer. Je pense à Catherine Breillat et son *Romance X*. Il paraît que beaucoup d'hommes n'ont pas supporté et sont sortis de la salle. En ce qui me concerne, les films qui m'ont nourrie sont avant tout des films réalisés par des hommes, mais, à bien y réfléchir, je me sens aujourd'hui très proche de certaines cinéastes: Laetitia Masson, Claire Denis, Noémie Lvovsky, Sandrine Veysset, Jane Campion... »